

**Visite du couvent**  
**Notre Dame des Anges**  
**des frères Cordeliers Observantins**

**21 Septembre 2002**

**SOMMAIRE**

**I. LE PORTIQUE DISPARU, LA GRANDE PORTE**

**II. LE MUR NORD, LE CIMETIERE .....**

**III. AU LEVANT DU PIGNON.....**

**IV. LE BATIMENT CONVENTUEL DISPARU - LE BALCON.....**

**V. LA SACRISTIE - LE CHOEUR.....**

**VI. L'EGLISE.....**

**VII. LE CLOITRE .....**

**VIII. LA DEUXIEME COUR - LA BIBLIOTHEQUE.....**

**IX. LE JARDIN - LA SOURCE - LE POTAGER - LA MAISON DE BECASSINE**

## **I. Le portique disparu, la grande porte**

C'est Albert le Grand, moine dominicain, auteur de la vie des saints de Bretagne armorique, qui parle du "dévot monastère de Notre Dame des Anges de l'ordre des Frères Cordeliers Observantins.

Les Cordeliers Observantins étaient ainsi appelés comme moines, frères de Saint François d'Assise, ayant fait vœux de grande pauvreté et portant une corde comme ceinture.

Observantins car ils observaient strictement la règle de Saint François. On dit aussi cordeliers de la stricte observance.

Anne de Bretagne, duchesse de Bretagne, passa dans cette région un peu avant la fondation de ce couvent. Elle admirait beaucoup Saint François, saint patron de son propre père François II, et elle donna le nom de "Cordelière" au navire amiral de la flotte bretonne.

Vous êtes ici à l'endroit du portique, disparu après la révolution, au pignon du couchant de l'église. Il faisait 25 pieds de long, sur la même longueur que l'église, et était éclairé de deux grandes vitres plombées, ouvrant d'une grande porte au Nord et de deux autres au midi, l'une vers le cloître, l'autre sur l'un des bâtiments ci après. Ce portique faisait office de porterie pour accueillir les passants et les fidèles.

Vous regarderez la grande porte, style parfait de la sculpture bretonne du 15ème et 16ème siècle. Les deux statues ont probablement disparues à la révolution. On ne sait pas qui elles représentaient.

## **II. Le Mur Nord, le Cimetière**

Le mur nord de 116 pieds (environ 35 m) en pierres de tailles à contrefort, percé de 5 grandes fenêtres à vitres plombées est un rare exemple de l'architecture religieuse du tout début du 16ème siècle et du travail de la pierre.

Le cimetière des moines, planté d'arbres "une croix (disparue) au milieu d'iceluy". 200 moines environ ont résidé dans ces lieux entre 1507 et 1792. Ils étaient gouvernés par un « Gardien » et étaient pour la plupart bretonnants.

Ils venaient de l'Ile Vierge, leur première fondation avant 1448. Sur les instances d'Alain, vicomte de Rohan, ils fondèrent les abbayes de Cuburien (Morlaix) en 1458, de Landerneau en 1488 puis de Notre Dame des Anges (Aber Wrac'h) en 1507.

Les refuges continentaux choisis par les frères, qui abandonnèrent alors l'Ile Vierge, expriment que l'érémitisme n'est plus de saison. La mer, dont on recherche toujours la proximité, n'est plus symbole de solitude, rudesse et détachement du monde, mais lieu d'échange, de relation et de parole, de richesse. Ils choisissent des ports actifs .

### **III. Au Levant du Pignon**

C'est le 4ème dimanche après Pâques, qui était en réalité le premier dimanche du mois de mai de l'année 1507, que fut fondé Sainte Marie des Anges, dans la paroisse de Landeda, sur le front de mer, juste au dessus d'un petit port appelé en langue bretonne Abergnal, par le très

noble Tanguy du Chatel, maître des lieux, et Marie de Juch son épouse. On célébra une grande fête d'action de grâce à l'occasion de la pose des premières pierres de la fondation de ce monastère.

C'est en 1509 que ce monastère, habité de 12 frères, l'église, la salle capitulaire, le cloître, furent consacrés par Monseigneur Jean de Kermavan, évêque de Léon, assisté des frères observant franciscains.

La famille du Chatel était la famille noble la plus puissante de cette région qui gouvernait aussi bien à Brest (Tour Tanguy) qu'à Lesneven et dans son château de Landunvez.

La famille de Kermavan (Carman au 17ème) était aussi ancienne et était issue de Plabennec.

Vous pouvez admirer tout en haut du pignon Est de l'église les armoiries de Jean de Kermavan, évêque du Léon de 1503 à 1514 date de son décès.

Quant aux armes des Chatel, elles sont à 5 rangs alternés - Noir et Rouge que vous verrez un peu partout.

## **IV. Le Bâtiment Conventuel disparu - le Balcon**

Un bâtiment fermait ici au levant le cloître intérieur.

Là, un balcon en encorbellement, couvert d'un auvent, permettait le passage vers l'ancienne bibliothèque.

Le 23 Juillet 1792, toute la propriété fut adjugée au titre de bien national à Joseph-Xavier Vatrain, ingénieur des bâtiments civils de Brest, qui s'en rendit acquéreur pour la somme de 15.000 livres. Le dit Vatrain se hâta de louer trois charrettes dans lesquelles il chargea entre autres choses précieuses les 1.200 volumes de la bibliothèque qu'il fit diriger sur Brest.

Ces livres sont aujourd'hui sans doute tous disparus. Toutefois un évangile provenant de cette bibliothèque est exposé au musée de Lesneven.

La propriété appartient ensuite à plusieurs familles, entre autres à la famille Keratry puis à Monsieur Eugène Deshayes qui en fit l'acquisition en 1892. Elle appartient aujourd'hui à son arrière petite nièce.

## V. La Sacristie - Le Choeur

*"La Sacristie au bout du levant de l'église, le chœur au dessus d'icelle, éclairée de deux grandes fenêtres, ayant une porte de communication sur le dortoir ci après, et de deux sur l'église".*

Cette partie a été considérablement remaniée au cours des siècles et sans doute notamment en 1692. Un acte de l'époque parle de : *"le bois de charpente dont nous avons besoin pour le rétablissement du couvent de Notre Dame des Anges réduit en cendres par un incendie général arrivé le 28 septembre mille six cent nonante deux, et par un accident funeste dont on ne sait pas la cause... "* .

C'est pourquoi en beaucoup d'endroits vous observerez une couleur rose au granit ; couleur non pas naturelle mais due à l'incendie de 1692.

La fenêtre du chœur a été probablement coupée à l'époque et un étage est venu séparer la sacristie du chœur. Il est possible que le mur de séparation de l'église et du chœur date de cette époque.

Par ici encore, dans le jardin, existait **un cadran solaire** qui portait aux quatre angles les indications du lever et du coucher du soleil aux différentes époques de l'année et sur son distique en latin : "*L'heure passe, repentons-nous si nous ne la mettons pas à profit, car une fois passée, elle ne revient plus.*" Sage maxime qui détournait de la nonchalance et de la paresse.

## VI. L'église

Ayant une longueur de 90 pieds de long, 26 de large et 24 de hauteur, le tout en pierres de taille, quatre grandes fenêtres au Nord et deux au midi, à vitres plombées, ouvrant d'une grande porte sur le portique de deux au midi, l'une sur le cloître, l'autre sur un bâtiment.

Dans les murs sont deux enfeux (dont un fut déplacé) où l'on retrouve le lion de Tromenech (ou Kermavan) et le pélican des seigneurs de Coum en Lannilis.

Vous pouvez vous interroger sur ces curieux bols d'argile encastrés dans les pierres des murs. Il s'agit d'une technique très ancienne de **vases acoustiques**. Seul l'orifice du vase est apparent et le corps est noyé dans l'épaisseur des maçonneries.

Leur but est d'améliorer l'acoustique. Cet art antique, disparut au 17ème siècle. Beaucoup de chapelles et d'églises du Léon ont utilisé cette technique : l'abbaye de Saint Matthieu, la collégiale Notre Dame de Folgöet, Eglise Saint François de Cuburien à Morlaix, l'église Saint Léonor de Lauret à Porspoder, l'église Notre Dame à Saint Thégonnec et bien d'autres.

Le système de vase ici compte une centaine de pots, chiffre considérable, disposés suivant un arrangement linéaire à plusieurs niveaux. Le nombre de vase de chaque ligne correspond généralement au nombre de notes de l'octave.

On peut penser que cette technique améliora beaucoup la diffusion du chant des moines et permettait de remplir harmonieusement la voûte de l'église.

Encore à la fin du 19ème siècle , d'après Georges Menut : "*j'ai connu des vieillards qui se souvenaient avoir vu célébrer des offices dans cette église dont le "pardon" se fêtait le mardi de Pâques*".

Elle servit ensuite de magasin et de décharge et abrita entre autre au début du 20ème siècle les barriques de vin provenant du cargo Vesper ou tout au moins celle qu'on put récupérer.

"*J'ai vu entreposé d'énormes troncs d'arbres munis d'anneaux destinés à barrer en temps de guerre (1914-1918) le chenal de l'Aber Wrac'h*".

Les "Termajis" romanichels, montreurs d'images en faisaient leur salle de spectacle, ils y installaient leur lanterne magique.

C'est en 1917 que l'église perdit sa toiture et sa charpente.

Dans l'abside une niche, ici au centre, au dessus de l'autel, était une ravissante

statue de Notre Dame des Anges qui portait au socle les armoiries de Jean de Kermavan évêque de Léon. Une nouvelle statue succéda sans doute à la première brûlée au 17<sup>ème</sup> siècle. Elle est aujourd'hui dans le chœur de l'église paroissiale à Landeda.



## VII. Le Cloître

Le bâtiment disparu au levant, le bâtiment au couchant, le bâtiment disparu au midi.

*"Le cloître au midi de la dite église, ayant de longueur 49 pieds sur 42 de large, le dehors sur pilier, en pierre de taille, le jardin d'oliviers au milieu."*

*"Au midi de la sacristie, au levant du cloître, un bâtiment (aujourd'hui disparu) de 42 pieds de long comprenant une chapelle des trépassés, une prison et un escalier en pierre de taille donnant au dessus vers dortoir divisé en 8 chambres qui s'étendaient au dessus du cloître le tout faisant 27 pieds de large »*

"un autre bâtiment au midi du portique et au couchant du cloître de la même longueur et de la même largeur (que celui disparu au levant) également distribué en différentes chambres et cabinets".

"Enfin un autre bâtiment (aujourd'hui disparu) au midi du cloître et des derniers bâtiments, dans l'en bas duquel et au bout du levant :

- le réfectoire éclairé de quatre croisées,
- un cabinets éclairé d'une fenêtre,
- une cuisine dans laquelle tombe l'eau de la source et éclairée d'une grande fenêtre au midi,
- une dépendance au couchant de la cuisine
- et une salle d'infirmerie,

le tout ayant une longueur de 93 pieds, le dessus d'une largeur de 27 pieds en dortoir divisées en différentes chambres et cabinets.

## **VIII. La Deuxième Cour - La Bibliothèque.**

Une grande cour au midi, une nouvelle maison au levant de la dite cour nommée la Bibliothèque ayant 84 pieds de longueur, 24 pieds 6 pouces de largeur, le rez de chaussée ouvrant de deux portes et d'une fenêtre sur la dite cour. L'en haut des trois fenêtres du même côté (une bouchée) et de trois autres au levant. Tous ces bâtiments d'une même hauteur qui est de 18 pieds.

Au bout du midi de la précédente, une autre maison sans doublure, ouvrant d'une porte sur la dite cour et d'une autre au levant sur le jardin, ayant une longueur de 24 pieds, 21 pieds de largeur et 12 de hauteur (ce bâtiment a été rénové en 1936).

Au midi un grand hangar ouvrant de quatre grandes portes sur la cour ayant 78 pieds de long, 19 de large et 12 de hauteur.

Une écurie au couchant de la dite grange à double étage ouvrant d'une porte et d'une fenêtre sur la dite cour, ayant de longueur de 33 pieds, 14 de large sur 13 de hauteur.

Autre maison au bout du nord de l'écurie nommée la maison à buée (buanderie) dans laquelle est le lavoir ouvrant d'une porte sur la dite cour (aujourd'hui bouchée) et d'une autre au couchant, aussi à double étage avec le portail sur le bout du nord pour fréquenter la cour ci après.

## **IX. Le Jardin - La Source - Le Potager - La Maison de Bécassine**

Nombreux furent les voyageurs au 19ème siècle et au début du 20ème siècle à séjourner aux Anges qui était à cette époque une auberge renommée. Le dictionnaire de Bretagne paru en 1843 indique que : *"l'ancien couvent des Anges est aujourd'hui remplacé par l'auberge de l'Aber Wrac'h"*.

Les bâtiments abritent aussi des locataires : André Toussaint Kerhervé y maria sa fille le 18 avril 1843, Pierre Marie Bellegue fera de même le 24 avril 1846, Gilles Marie Vivenot, ancien gardien du fort de Cezon y décèdera le 27 décembre 1859.

L'hôtel des Anges est cité en 1911 dans le guide Hachette des bains de mer en Bretagne. Le poète russe Alexandre Block y prit pension à cette époque durant quelques mois. Il décrit le jardin, les poiriers plantés par les moines et la beauté du site.

Vous êtes ici devant les restes du hangar ouvrant de 4 grandes portes sur la deuxième cour ayant 78 pieds de long, 19 de large et 12 de hauteur.

De ce hangar en grande partie détruit au 19ème, il subsiste la partie ouest. Elle fut aménagée au début du 20ème en salle de danse par Joseph le Duc, hôtelier restaurateur des Anges et locataire. Il y installa un piano mécanique, alimenté à l'aide de pièces de 10 centimes en bronze, puis en 1926 un piano automatique Jazz Band fabriqué par les établissements Guilbeau à la Baulle.

C'est en 1936 que Pinchon, le célèbre dessinateur de Bécassine, amie de la famille Deshayes s'y installa pour la période d'été et aménagea cette partie en cottage avec de grandes baies sur la mer.

La visite se termine ici par la potager des moines. Cette grande pièce de terre fertile était directement arrosée par la source en haut du verger et par des canalisations aujourd'hui disparues et détruites à la révolution.

En partant vous repasserez devant le figuier, arbre traditionnel des couvents Bretons. Ce dernier remonte sans doute à avant la révolution, du temps des frères cordeliers qui ici, pendant trois siècles, fidèles prièrent Dieu.

\*\*\*\*\*